

Avigdor Lieberman, le maître des alliances

Par [Caroline Vinet](#), le 17/9/2019 à 08h32

Avigdor Lieberman, ténor de la droite dure israélienne, revient par la grande porte sur la scène politique et pourrait s'imposer comme l'arbitre du scrutin.

Surnommé le « faiseur de roi », c'est lui qui déterminera l'avenir de Benjamin Netanyahu à la tête de l'État.



Il tient les clés du pouvoir entre ses mains. L'ancien vider de boîte de nuit est donné troisième du scrutin, ce 17 septembre. Loin derrière les deux poids lourds du Likoud (droite) et de Bleu-Blanc (centre), certes, mais passé de cinq sièges à la Knesset en avril, à une dizaine possibles, selon les derniers sondages, Avigdor Lieberman est le seul à avoir gagné des voix depuis le dernier scrutin législatif en Israël.

« Bleu-Blanc » espère projeter Israël dans l'après-Netanyahou

C'est lui qui devra donner son accord à une éventuelle coalition avec le Likoud ou Bleu-Blanc, donnés ex aequo selon les dernières estimations. C'est lui, déjà, qui avait forcé Benjamin Netanyahou à dissoudre le Parlement, fraîchement élu en avril dernier, après son refus de s'allier au Likoud pour former un gouvernement de coalition, faute d'accord sur la conscription obligatoire pour les jeunes ultra-orthodoxes. On pensait sa carrière politique finie, « *mais le coup de théâtre de cet hiver l'a remis en selle* », soutient Élisabeth Marteu, chercheuse associée à l'Institut international d'études stratégiques et spécialiste d'Israël.

Un costume d'anti-Netanyahou impitoyable

En novembre 2018, Avigdor Lieberman claquait déjà, avec fracas, la porte du ministère de la défense qu'il détenait, fustigeant une « *capitulation* » de l'État « *devant le terrorisme* », au lendemain de la signature d'un accord de cessez-le-feu avec la bande de Gaza.

En Israël, une nouvelle constellation politique avant les législatives

« *C'est lui qui mène le jeu alors qu'il était donné perdant au premier scrutin* », constate désormais la chercheuse. L'homme s'est taillé un costume d'anti-Netanyahou impitoyable à coups de déclarations tonitruantes. Un style directement emprunté à... Benjamin Netanyahou lui-même, qu'il n'a pas hésité de taxer de « *menteur, tricheur et crapule* ».

Il a été son chef de cabinet pendant trois ans avant de s'extraire du Likoud pour fonder son propre parti Israël Beytenou (« Israël, notre maison ») en 1999. « *C'est un bulldozer capable de ramener beaucoup d'électeurs*, confie l'ancien ambassadeur d'Israël et politologue, Freddy Eytan. *Il parle peu mais a une présence forte qui charme le public, il s'impose grâce à des slogans simples, à la soviétique.* » Placé à l'extrême droite de l'échiquier politique, « *Evet* », comme le surnomment ses partisans en raison de ses origines moldaves, est d'abord le candidat des russophones.

Refus à tout compromis avec les religieux

Mais c'est chez les laïcs qu'il a gagné en popularité. « *L'enjeu de la laïcité est plus populaire que celui, sécuritaire, sur lequel il avait fondé sa campagne en avril : il touche les gens au portefeuille*, explique Samy Cohen, directeur de recherches émérite à Sciences-Po (CERI). *Le contribuable israélien en a marre de financer les écoles talmudiques pour 40 000 jeunes ultra-orthodoxes qui échappent au service militaire obligatoire.* »

En Israël, le scénario des législatives semble se répéter

« *Le vote Lieberman est un vote sanction contre “Bibi”* », renchérit Freddy Eytan, alors que l’actuel premier ministre compte sur l’alliance avec les ultra-orthodoxes pour gagner des sièges à la Knesset. Avigdor Lieberman, lui, maintient son veto, et se refuse à tout compromis avec les religieux.

Celui qui se rêve « Bibi » à la place de « Bibi » parviendra-t-il à franchir le plafond de verre qui le sépare du pouvoir ? « *Il n’a pas l’étoffe d’un premier ministre, seulement d’un chef de parti*, tranche Freddy Eytan. *Il manque de constance, et peut être à la fois pour et contre les religieux.* » Son passage au ministère de la défense n’a pas non plus laissé de trace, malgré sa promesse – avortée – d’éliminer en 48 heures le chef du Hamas... Un maigre bilan qui pourrait peser sur le scrutin, comme l’abstention qui menace, elle aussi, de faire mentir les sondages.

Caroline Vinet